

Quand Amazon a été fondée en 1994 et eBay l'année suivante, ces entreprises ont exploité la connectivité d'Internet pour créer de nouveaux marchés plus efficaces.

Des actifs très peu utilisés

La vision sous-jacente au modèle d'Airbnb, évidente avec le recul (et avec l'éclosion de l'économie de partage en général), est que le monde regorge de ressources et d'actifs sous-utilisés. Combien de temps passons-nous effectivement à utiliser les choses (automobiles, bicyclettes, appartements, résidences, outils ou yachts), que nous possédons ? Une réponse récente pour les automobiles était de 8%, mais même ce pourcentage peut paraître élevé à une personne qui ne doit pas faire souvent de longs trajets. Ces chiffres évoluent, étant donné qu'Internet permet aux nouveaux modèles d'affaires créatifs d'augmenter non seulement l'efficacité du marché, mais également l'utilisation de nos divers actifs.

Confiance et « effet de réseau »

Les plates-formes numériques, à la base de tout cet e-commerce, doivent relever deux défis intimement liés. Le premier consiste à produire un effet de réseau, de sorte que les acheteurs et les vendeurs puissent se trouver assez souvent et assez rapidement pour rendre durable ce type d'affaire. Le second défi est que la plate-forme doit créer la confiance (dans le produit ou dans le service), des deux côtés de la transaction. D'où la nécessité de systèmes d'évaluation bidirectionnels qui encouragent les acheteurs et les vendeurs à être des utilisateurs récurrents de la plate-forme qui leur correspond. La puissance de ces plates-formes dérive de la capacité à surmonter les asymétries d'information, en augmentant considérablement la densité des signaux du marché.

En effet, afin d'encourager les utilisateurs peu fréquents de sites d'e-commerce, les innovateurs et les investisseurs cherchent des moyens de combiner les bases de données d'évaluation de plates-formes séparées, voire rivales. Quoi qu'il en soit des questions juridiques et techniques qui restent à surmonter, nous pouvons sûrement imaginer par la suite le genre de consolidation de données déjà pratiqué en interne par les géants de la vente au détail comme Amazon ou Alibaba.

Il peut naturellement y avoir d'autres mesures incitatives pour encourager le « bon » comportement, comme les amendes et les dépôts de garantie (pour les vélos empruntés trop longtemps ou non rendus par exemple). Mais les mesures punitives peuvent facilement conduire à des conflits et à l'inefficacité. Le raffinement dans l'évaluation des systèmes tient bien mieux ses promesses. Le désir d'exploiter les ressources sous-utilisées ne devrait pas se limiter aux biens matériels. Le McKinsey Global Institute a récemment étudié des approches par Internet relatives au marché du travail et au défi de mettre en relation la demande correspondante en talent et en qualifications avec l'offre.

Régler les questions de réglementation

Certains modèles de partage (peut-être la plupart), s'appuient sur la main d'œuvre et sur d'autres actifs : par exemple, une personne et sa voiture, son ordinateur, sa machine à coudre ou sa cuisine (pour les repas livrés à domicile). Ce retour aux industries artisanales qui ont précédé la production moderne est aujourd'hui possible car Internet abaisse les coûts de dispersion qui obligeaient autrefois à la concentration du travail dans les usines et dans les bureaux.

Presque inévitablement, des questions de réglementation en découlent, comme Uber s'en aperçoit à présent en Californie et en Europe. Les taxis et les limousines sont en quelque sorte à l'abri de la concurrence parce qu'ils sont tenus de s'acquitter de licences d'exploitation. Ils sont également réglementés sur la sécurité des clients. Mais Uber envahit leur marché avec un produit différencié, sujet en grande partie à sa propre réglementation sur les véhicules et les conducteurs. Par là même, cette entreprise menace de faire diminuer la valeur des licences aussi sûrement que n'importe quelle décision officielle d'émettre de nouvelles licences. Rien d'étonnant donc à ce que les chauffeurs de taxi de Paris et d'autres villes de France (jusqu'ici protégés de la concurrence), aient protesté avec véhémence et parfois violemment.

Un processus irrésistible

Une question intéressante est de savoir jusqu'où le secteur financier va adopter l'économie de partage. Le prêt entre particuliers et le crowdfunding représentent déjà des nouvelles manières de mettre en relation les emprunteurs avec les investisseurs. Les questions relatives à l'endettement et à l'assurance devront clairement être abordées dans tous les modèles de l'économie de partage, en particulier dans les entreprises financières. Mais ces obstacles sont presque insurmontables. La vérité est que le processus d'exploitation des ressources sous-utilisées, via Internet (qu'il s'agisse de capital physique et financier ou de capital humain et de talent), est à la fois irrésistible et en cours d'accélération. Les avantages à long terme ne consistent pas seulement en gains d'efficacité et de productivité (assez importants pour apparaître dans les données macro), mais dans les nouveaux emplois tant recherchés et nécessitant un large éventail de compétences. En effet, ceux qui redoutent la puissance destructrice et modificatrice d'emplois de l'automatisation devraient réfléchir à l'économie de partage et pousser un petit soupir de soulagement.

Par **Michael Spence**, professeur d'économie à la Stern School of Business de l'université de New York

<http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-140517-la-logique-inexorable-de-leconomie-de-partage-1161154.php?CPxeEVvHf6yqOwmA.99>